

NAMUR

Le TEFF a fait le taf : 7 200 spectateurs

The Extraordinary Film Festival, cinquième du nom, s'est clôturé sur un excellent bilan de fréquentation.

Les projecteurs se sont éteints ce lundi soir sur la cinquième édition du TEFF (The Extraordinary Film Festival). Une édition dont le retour à la Maison de la culture, devenue le Delta, s'est avéré gagnant avec plus de 7 200 entrées en cinq jours ! Un record de fréquentation qui renforce un peu plus encore ce festival dédié à la représentation cinématographique du handicap comme l'un des trois plus importants au monde.



« D'égal à égal » : l'histoire d'un orphelin tiraillé entre la joie de retrouver son père et l'acceptation de sa petite taille.

Il s'est clôturé par la remise des prix récompensant les meilleurs des 86 films internationaux de fiction et de documentaire sélectionnés.

– Grand prix du jury long-métrage : *D'égal à égal* de Evi Goldbrunner et Joachim Doohopf (Allemagne) ;
– Grand prix du jury court-

métrage : *Duke* de Thiago Dadalt (Etats-Unis).
– Prix « Ils ont la parole » : *Le petit monde d'Emilie* de Mehdi Noblesse (France) ;

– Prix Cap 48 (documentaire) : *Just, Go!* de Pavel Gumennikov (Lettonie) ;
– Prix RTBF long-métrage : *Marche ou crève* de Margaux Bonhomme (France) ;
– Prix RTBF court-métrage de fiction : *The silent child* de Chris Overton (Royaume-Uni) ;
– Prix Canal C : *La connerie bientôt reconnue comme handicap* par Lemon Add (France) ;
– Prix du public long-métrage : *La disgrâce* de Didier Cros (France) ;
– Prix du public court-métrage : *Will to fly* de Hsiang-Te Shih (Taiwan) ;
– Prix du public communication : *Halloween* de l'association Burn & smile (France) ;
– Prix Richelieu jeune public : *Just, go!* de Pavel Gumennikov (Lettonie). ■ R.P.

Regarder autrement les visages différents

Un accident ou un souci médical a abîmé leur visage. Ils témoignent dans un documentaire poignant.

Moment d'intenses émotions au TEFF avec la projection, en présence des cinq protagonistes, du documentaire *La Disgrâce*. Une pépite tout en sincérité et en pudeur réalisée par Didier Cros qui a collecté les témoignages de personnes dont le visage a été abîmé par un accident de la vie. Là où l'audace confère au génie, il a choisi le temple parisien de la photographie esthétique, à savoir le studio Harcourt, pour dresser leur portrait. « Je souhaitais un axe narratif capable de sublimer chacun », explique le réalisateur.

Ils s'appellent Patricia, Stéphane, Guilhem, Jenny et Gaëlle et doivent vivre avec un visage différent suite à une agression à l'acide sulfurique, un cancer, une malformation congénitale, un incendie ou



Le documentaire « La Disgrâce » a été présenté à Namur en présence de toute l'équipe du film. Diffusion prévue sur France 2 début 2020.

un attentat terroriste. « La première fois que je me suis vue, j'ai hurlé en demandant au docteur pourquoi il ne m'avait pas laissée mourir », raconte Patricia. Je n'aime pas ce visage, mais je vis avec car je n'ai pas le choix. »

« Ça peut arriver à chacun »

Et puis vient le plus difficile sans doute, la confrontation avec les autres. « Le visage, c'est la première chose que l'on voit. Et l'on se construit du regard des autres », précise Guilhem. « On n'a pas les armes pour faire accepter d'un seul coup d'œil un

visage différent », ajoute Stéphane. Sans compter la bêtise humaine faite de moqueries de condisciples ou de curiosité déplacée. « On vit dans un monde cruel car axé sur l'image », confie Jenny.

Tous ont pourtant décidé de relever la tête et de faire face. « On ne peut pas vivre tout seul, on a besoin du regard de l'autre. Alors, autant l'affronter » commente Gaëlle, pendant que l'équipe du studio Harcourt s'affaire au réglage des lumières. Chacun se laisse prendre au jeu de la pose, avant d'en

découvrir le résultat sur papier glacé. « Je ne considère pas que je suis défigurée car j'ai une figure. Elle est différente, c'est tout ! », observe Jenny.

À l'issue d'une projection ponctuée par des applaudissements nourris, les cinq protagonistes soulignent : « N'oubliez pas que ça peut arriver à chacun ! ». Quant à la question du juste regard à leur adresser ? « C'est toute l'ambivalence. Un regard fuyant peut être aussi dévastateur qu'un autre scrutateur. C'est au cas par cas », conclut Gaëlle. ■ R.P.

Rescapée du Bataclan

« Un vendredi soir, on va voir un concert. Et en vous réveillant le lendemain à l'hôpital, on vous dit que votre compagnon est décédé, que vous n'avez plus de visage et que vous pourriez perdre un bras ! » Témoignage poignant que celui de Gaëlle, pour qui la vie a basculé le 13 novembre 2015 au Bataclan. Et qui raconte sa première sortie au supermarché avec cette réflexion d'une caissière : « Eh bien vous, on ne vous a pas raté ! » Aujourd'hui, Gaëlle se reconstruit et souhaite aider à son tour en devenant ergothérapeute. ■



© La Disgrâce